ATLAS DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE - PLANCHE 27

De 1840 à nos jours, les Eglises Catholique et Protestante ont joué un rôle prépondérant dans l'évolution culturelle, sociale, politique, voire économique de la Nouvelle-Calédonie. Portées par l'expansion européenne dans la seconde moitié du XIXe siècle, les Missions ont été directement impliquées dans l'entreprise de la colonisation, tout en privilégiant leurs objectifs religieux et en défendant, parfois à leurs dépens, les droits et la dignité de la société colonisée. Pour leur part, les autochtones ont utilisé le christianisme dans le cadre de leurs propres stratégies politiques, pour créer des formes sociales conservatoires ou nouvelles. C'est largement grâce à l'action des Missions que la société indigène a pris conscience de son identité. Aujourd'hui, si leur influence auprès de l'Administration et en milieu européen a beaucoup diminué, les Eglises conservent un crédit important dans la société mélanésienne. Elles peuvent encore infléchir, en dépit du déclin de la pratique religieuse, l'ensemble de la transformation sociale en cours, et en particulier le processus de la décolonisation. Quant au développement récent des Eglises nouvelles, il semble exprimer les inquiétudes et les aspirations qu'une conjoncture de crise fait naître au sein de la population.

Il est peu d'ouvrages traitant des problèmes humains de la Nouvelle-Calédonie qui ne parlent des Eglises et du rôle qu'elles ont joué, mais il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur le fait religieux dans ce Territoire. Quelques travaux historiques, comme ceux de HOWE, PERSON, PISIER, SAUSSOL, présentent d'intéressantes analyses sur certains aspects de la question. Mais c'est dans les œuvres de LEENHARDT, puis de GUIART et MÉTAIS, que se rencontrent les vues les plus pénétrantes sur les rapports entre les religions et la dynamique sociale. L'exploitation de ces sources a été complétée par des recherches dans les archives des Eglises, et par des enquêtes de terrain - aussi bien sondages statistiques qu'approches qualitatives originales.

Bien qu'elle ne permette pas, à elle seule, d'apprécier l'impact social réel des Eglises, l'approche démographique a paru prioritaire. Et comme l'appartenance ethnique détermine des clivages majeurs au sein des grandes Eglises, ce critère a été à son tour privilégié. Sur la planche, les principales religions ont été différenciées par la couleur, la forme des signes identifiant les ethnies; et la variation des tons d'une même couleur matérialise, pour les Eglises Catholique et Protestante, le degré d'intégration sociale produit par les facteurs religieux. En l'absence de recensements récents des membres des principales Eglises, il a été nécessaire de procéder à un dénombrement. Les chiffres présentés totalisent les fidèles et leurs jeunes enfants, sans distinction du statut ecclésial (cathéchumènes, simples baptisés, communiants ou autres). La confrontation des résultats des enquêtes directes et des données fournies par toutes les sources documentaires accessibles permet de considérer comme assez précis les effectifs des milieux mélanésien, wallisien, vietnamien, et européen, ainsi que ceux des minorités religieuses. Les données sur l'appartenance religieuse des Tahitiens et des Néo-Hébridais sont plus approximatives; et on pourrait discuter celles relatives aux Indonésiens, dont les critères d'appartenance religieuse sont les plus flous.

La localisation cartographique traduit la pratique sociale des religions. Les communautés représentées correspondent à des groupements de fidèles jouissant d'une certaine autonomie, le plus souvent dotés d'un encadrement liturgique et d'un lieu de culte. Et c'est seulement en l'absence de polarisation religieuse effective que l'implantation résidentielle a été retenue. Les Mélanésiens habitant en milieu urbain sont localisés dans leurs villages d'origine, où se déroule l'essentiel de leur vie religieuse, rites et dons.

Mais la cartographie des données évoquées ci-dessus n'aboutit qu'à une image statique de la force des Eglises. On a donc cherché à en saisir la dynamique à travers l'étude de la pratique religieuse, en retenant comme indicateur la pratique dominicale - manifestation de masse, temps fort de l'enseignement officiel du savoir religieux et de la transmission affective des croyances, moyen d'une gestion régulière des pouvoirs accordés aux différents partenaires sociaux des assemblées. L'interprétation de cette pratique doit toutefois tenir compte du caractère variable des obligations canoniques, et de tout ce qui conditionne le comportement des fidèles. Les données quantitatives utilisées à cet égard concernent près de la moitié de la population de la Nouvelle-Calédonie, mais seulement à Nouméa et dans sa périphérie - où l'évolution de la pratique est la plus significative. Organisée en 1978 avec les responsables des Eglises, une enquête par questionnaire individuel a porté sur tous les pratiquants âgés de cinq ans et plus, dans tous les lieux de culte de Nouméa et de la périphérie - les informations recueillies (environ 90 000) ont été exploitées sur ordinateur. Quant aux chiffres concernant la pratique dominicale catholique en 1963, ils proviennent d'une enquête réalisée à cette époque par les paroisses de Nouméa, et dont les résultats étaient restés inédits. Moins intéressantes en raison de la faiblesse numérique des groupes, les données relatives à la pratique dans les minorités religieuses ne seront pas présentées ici: au reste elles sont peu significatives, cai l'effectif des pratiquants diffère peu de celui des fidèles. Chez les Musulmans, qui n'ont pas de mosquée, la pratique est infime et reste privée.

I. - LES EFFECTIFS ET L'INFRASTRUCTURE DES EGLISES

A. - Répartition numérique des fidèles

Les Eglises officiellement représentées en Nouvelle-Calédonie sont au nombre de neuf. L'Eglise Catholique se place largement en tête, avec 67 % de la population totale. Les Eglises protestantes regroupent près de 25 % de la population. Elles sont divisées en Eglise Evangélique en Nouvelle-Calédonie et aux îles Loyauté, dite Eglise Autonome (16 %), Eglise Evangélique Libre (6 %), parfois dite « de Charlemagne » (du nom de son fondateur), et Eglise Evangélique Tahitienne (2 %). La communauté d'obédience islamique constitue le troisième groupe religieux. On peut évaluer ses membres à 3 % de la population. Suivent diverses autres minorités religieuses qui, ensemble, touchent un peu plus de 2 % de la population. Par ordre décroissant, ce sont les Assemblées de Dieu ou Eglise Pentecôtiste, la Mission des Adventistes du 7e Jour, les Témoins de Jéhovah, l'Assemblée Spirituelle Nationale des Baha'is, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ou Eglise Mormone, l'Eglise Réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ou Eglise Sanito. Aucune de ces communautés ne représente plus de 0,5 % de la population. On rencontre enfin quelques fidèles d'autres Confessions,

mais ils sont trop peu nombreux et trop peu organisés pour qu'il en soit traité ici. Une mention particulière doit être faite des communautés mélanésiennes demeurées fidèles à leurs croyances traditionnelles (0.14 % de la population)

Quant aux personnes qui se déclarent dépourvues de toute appartenance religieuse, elles ne se rencontrent guère que dans le milieu européen (au sens large), et forment une fraction restreinte de la population – peut-être voisine de 2 %.

Nouvelle-Calédonie), 64 religieux non prêtres, 192 religieuses professes, et 210 catéchistes. L'Eglise Evangélique Autonome dispose de 60 pasteurs (tous mélanésiens, sauf un); l'Eglise Evangélique Libre, de 20 pasteurs (tous mélanésiens, hormis le fondateur); quant à l'Eglise Evangélique Tahitienne, elle est administrée par un pasteur tahitien. Les Musulmans n'ont aucun personnel religieux permanent. Pour les minorités religieuses, on compte 32 pasteurs ou missionnaires.

B - Composition ethnique des Eglises

		Océaniens				Asiatiques			
	Mélanésiens calédoniens	Mélanésiens hébridais	Wallisiens et Futuniens	Tahitiens et autres Polynésiens	Européens et assimilés	Indonésiens	Vietnamiens	Divers	Totaux
Catholiques	28 500	150	10 000	2 100	46 700	300	1 800	1 450	91 000
Protestants	28 900	400	_	3 200	1 000	100	_	400	34 000
Musulmans	_	_	_	-	100	4 000		150	4 250
Pentecôtistes	200	100	10	60	120	130	15	45	680 **
Adventistes	80	150	5	125	130	_	_	160	650
T. Jéhovah	. 50	5	20	80	380	20	40	25	620
Mormons	25	_	5	375	100	_	10	15	530
Baha'is	235	-	60	-	15	_	_	10	320
Sanitos	_	_	_	225	25	10	-	-	260
Divers (dont athées)	410	295	-	235	2 930	540	135	145	4 690
Totaux	58 400	1 100	10 100	6 400	51 500	5 100	2 000	2 400	137 000

Tableau I. - La composition ethnique des Eglises

La population mélanésienne protestante se répartit de la manière suivante entre l'Eglise Autonome et l'Eglise Libre : respectivement 20 350 et 8 550 - soit 70 et 30 %.

L'Eglise Catholique présente l'éventail le plus diversifié, mais les Européens y sont majoritaires. Les Eglises protestantes sont océaniennes à 95 %, avec 85 % de Mélanésiens. La communauté islamique présente l'homogénéité la plus remarquable : 94 % de ses membres sont d'origine indonésienne. Parmi les Confessions minoritaires, certaines se caractérisent par des prédominances ethniques marquées : les Tahitiens l'emportent dans les Eglises Mormone et Sanito, les Mélanésiens chez les Baha'is, les Européens chez les Témoins de Jéhovah.

C. - L'évolution démographique des Eglises

La répartition entre Catholiques et Protestants n'a guère changé en milieu mélanésien et européen depuis une cinquantaine d'années. Mais les migrations de travail ont entraîné des variations de cette répartition au niveau de l'ensemble de la population. Ainsi, l'Eglise Catholique a largement bénéficié de l'apport wallisien, ainsi que du flux européen provoqué par la dernière flambée de l'activité minière et métallurgique - seuls les Tahitiens et le groupe très réduit des Hébridais présentaient une majorité protestante. A l'heure actuelle, la croissance des Eglises Catholique et Protestante, comme celle de la communauté islamique, ne résultent que de l'accroissement naturel de la population. Au contraire, le développement des Eglises minoritaires, considérable depuis une dizaine d'années, se poursuit à un rythme plus soutenu.

D. - Répartition géographique des fidèles

Les Catholiques sont majoritaires, de 80 % à 95 %, dans les localités urbaines, les centres administratifs et les villages miniers, tous à forte proportion d'immigrés. Il en est de même dans les régions rurales où prédomine une population blanche, en particulier sur la côte Ouest de la Grande Terre. Le catholicisme l'emporte aussi dans les régions où il a réussi à s'implanter avant l'arrivée du protestantisme : îles Belep et île des Pins, sud et nord-est de la Grande Terre. Dans les régions qui ont fait l'enjeu d'une forte concurrence entre les confessions chrétiennes rivales, les Eglises se partagent les fidèles. Fortement représentées dans l'est, de Poindimié à Canala, les Eglises protestantes regroupent jusqu'à la moitié de la population; dans la commune de Houaïlou et au nord-ouest dans les communes de Koné, Kaala-Gomen, et Koumac, leur proportion varie de 35 à 50 %. Mais c'est aux îles Loyauté que l'implantation protestante est la plus considérable. Christianisées par des missionnaires protestants, ces îles n'ont jamais connu de colonisation agricole blanche, ni d'immigration de travail. A Lifou et à Maré, la proportion des Protestants dépasse 80 %; à Ouvéa, elle atteint 38 %.

La répartition géographique entre l'Eglise Autonome et l'Eglise Libre correspond aux champs d'apostolat et aux réseaux d'influence des protagonistes du schisme qui a divisé les Protestants. L'Eglise Autonome compte 79 % de ses membres mélanésiens parmi les Loyaltiens et 21 % de fidèles de la Grande Terre; le rapport est inverse dans l'Eglise Libre. C'est à Maré seulement que celle-ci est bien représentée, avec le quart des Protestants. Cette proportion est minime à Ouvéa et à Lifou.

Les minorités religieuses sont surtout implantées à Nouméa et dans ses extensions sub-urbaines, avec près de 80 % des fidèles. Les minorités ethniques qui y sont les mieux représentées (Tahitiens, Hébridais, Antillais, Indonésiens) sont très concentrées dans cet espace. De plus, Nouméa constitue un milieu plus favorable au progrès des mouvements religieux marginaux que le milieu rural.

E. - Infrastructure, personnel et œuvres sociales des Eglises

Le personnel permanent le plus important se trouve au service de l'Eglise Catholique: 61 prêtres (dont seulement 4 Mélanésiens de

population urbaine a augmenté de 84 %, mais le nombre de pratiquants n'a progressé que de 12 %. Le recul de la pratique religieuse a affecté toutes les ethnies. Chez les Européens, la baisse a été de 63 %. Elle a atteint 39 % chez les Mélanésiens, 29 % chez les Tahitiens, 20 % chez les Wallisiens, 7 % chez les Vietnamiens. Et cette tendance a été uniformément plus forte pour l'élément masculin.

Il en est résulté des changements importants dans la composition ethnique de la masse pratiquante. De 52 % en 1963 dans l'Eglise Catholique les Européens sont tombés à 30 %, tandis que les Wallisiens passaient de 18 à 42 %. Dans l'intérieur et les îles, la pratique religieuse évolue dans le même sens qu'à Nouméa. Soumis à des contraintes collectives plus fortes, les enfants et adolescents des villes secondaires et du milieu rural ont cependant mieux conservé les habitudes de pratique religieuse que ceux de Nouméa. Globalement, on peut estimer la proportion des pratiquants habituels à environ 50 % ou 60 % des fidèles en milieu européen (données communiquées par les paroisses). En fait, ces données varient beaucoup selon les localités.

Au total, elle draine 40 % des pratiquants européens, une proportion

équivalente des pratiquants mélanésiens, et 30 % des pratiquants

wallisiens de Nouméa. La multiplicité des services religieux, sa position

géographique, son prestige, et le caractère pluri-ethnique de ses vastes

L'Eglise Catholique est la seule pour laquelle il est possible d'appré-

cier quantitativement l'évolution de la pratique. Entre 1963 et 1978, la

C. - Evolution de la pratique religieuse

en milieu catholique

RELIGIONS

Tout affaiblissement des contraintes traditionnelles, toute possibilité accrue de répondre aux sollicitations de la consommation favorisent la désaffection - cela est évident quand on passe des îles Belep à Koumac, par exemple. La concurrence des activités sportives (surtout du football) est évidente chez les jeunes. L'accroissement des naissances illégitimes paraît répondre partout, en milieu rural, à cette évolution.

assemblées jouent en sa faveur.

III. - Historique des Eglises

A. - Les conditions de l'implantation missionnaire

La diffusion du christianisme en Nouvelle-Calédonie a revêtu bien des aspects ambigus. C'est en tant que religion des Blancs, non en raison de son message spécifique, qu'il s'est d'abord imposé au monde mélanésien. Les autochtones ont attribué au Dieu des Blancs la richesse et la puissance qu'ils observaient chez ces derniers, et ils ont pensé que l'adhésion à la nouvelle religion allait leur assurer les avantages divers qu'ils convoitaient. Au-delà de l'intérêt matériel qu'elle présentait, la conversion au christianisme leur apparaissait comme une possibilité de renouveler leurs stratégies sociales, de se constituer un cadre mythique élargi et modernisé, et de se doter d'un moyen efficace de communication avec l'étranger. L'engouement des néophytes protestants pour l'alphabétisation témoignait d'abord de leur désir d'accéder aux connaissances des Européens et aux pouvoirs qui s'y trouvaient associés. On comprend ainsi pourquoi les évangélistes polynésiens œuvrant à l'île des Pins ne suscitèrent plus guère d'intérêt à partir du moment où ils furent soupçonnés de ne pas annoncer le véritable Dieu des Blancs; et pourquoi les tentatives missionnaires initiales des Catholiques, menées dans le dénuement, furent des échecs. Les Missions optèrent donc pour le prestige de stations importantes, distributrices du savoir et des richesses convoités. De leur côté, certains chefs mélanésiens comprirent vite le parti qu'ils pouvaient tirer du christianisme. Les difficultés surgirent lorsque, sur la Grande Terre, les Mélanésiens réalisèrent que les missionnaires catholiques étaient l'avant-garde d'une colonisation aux visées plus concrètes. Les attaques contre les Missions, durant les quinze premières années de la christianisation, acculèrent alors celles-ci à recourir à la protection militaire, provoquant la répression tout en la réprouvant. Dès lors est-ce souvent réduites par les armes que les tribus païennes se sont livrées au christianisme, pour se tirer de l'impasse d'une impossible révolte et utiliser les missionnaires comme des médiateurs face au pouvoir colonial. Agents efficaces de diffusion des valeurs et des modèles occidentaux, les Missions ont toutefois défendu l'ethnie mélanésienne contre les abus de la colonisation. Et contrairement à une conception répandue, les Mélanésiens ont réussi à préserver une part importante de leur univers symbolique et de leurs structures sociales - les croyances païennes sont dans une large mesure restées sous-jacentes à la foi chrétienne.

Inspirées par leurs idéologies respectives, l'Eglise Catholique et la Mission Protestante ont procédé de manière différente. La première a très vite implanté un grand nombre de stations conçues et équipées pour faire œuvre de civilisation en même temps que de christianisation. Regroupées autour ou à proximité de la Mission, soustraites aux influences extérieures, et gouvernées par la seule religion et ses prêtres, les premières communautés de néophytes tendaient à reproduire, toutes proportions gardées, l'idéal des Réductions jésuites du Paraguay. On entendait substituer à la société traditionnelle une société nouvelle, de type théocratique, et participant du modèle technologique et social comme de la tradition chrétienne de l'Occident. Les Protestants ont commencé plus modestement, par l'« évangélisation des Océaniens par des Océaniens », grâce aux « teachers » polynésiens surtout chargés de répandre la Bible (et l'alphabétisation qui y donne accès). L'objectif n'était pas de prendre intégralement en charge la société mélanésienne, mais de la conduire à évoluer d'elle-même à partir des réalités existantes. L'essor du protestantisme sur la Grande Terre revêtit de ce fait des formes quasiment messianiques, et put emprunter les réseaux traditionnels. Romaine et française, l'Eglise Catholique a agi en puissance centralisatrice et intégrationniste. L'Eglise Protestante, initialement d'inspiration britannique et congrégationaliste, s'est plutôt montrée libérale et pragmatique, cherchant à promouvoir des communautés majeures et autonomes.

B. - L'implantation missionnaire et la diffusion du christianisme

La première tentative de christianisation fut le fait des Protestants. Le 14 mai 1840, le Révérend Heath, de la London Missionary Society

Les communautés catholiques sont organisées en 36 paroisses, chacune ayant une église; et l'on compte 131 centres pastoraux secondaires dotés de chapelles. L'Eglise Autonome dispose de 84 temples; l'Eglise Libre de 66 temples ; l'Eglise Evangélique Tahitienne d'un seul. Dans les minorités religieuses, on dénombre 14 temples ou maisons de réunion. En ce qui concerne les œuvres, seul l'enseignement demeure sous l'autorité des Eglises, avec le contrôle de l'Etat. La plupart des œuvres hospitalières des Eglises sont passées sous l'autorité de l'Administration.

* Chiffres arrondis à 50 et multiples

** Chiffres arrondis à 5 et multiples

II. - LA PRATIQUE DOMINICALE

A. - Lieux de culte et pratiquants selon l'ethnie, le sexe et l'âge

En 1978, Nouméa et sa périphérie comptent en tout vingt-sept lieux de culte. Les dimanches (ou samedis) ordinaires, il s'y rassemble en moyenne 11 000 personnes environ (y compris les jeunes Protestants de l'Ecole du dimanche). Environ 65 % de ces pratiquants sont catholiques, 14 % sont protestants, les autres appartiennent aux minorités religieuses.

Si l'on ne prend en considération que les personnes en âge de pratiquer (à partir de cinq ans), la proportion des pratiquants est de 17 % chez les Catholiques et de 18 % chez les Protestants. En milieu européen, on compte moins d'un pratiquant pour dix fidèles dans les deux Confessions. Les Mélanésiens pratiquent dans la proportion de un pour trois chez les Catholiques, et de un pour huit chez les Protestants. Le taux de pratique le plus élevé en milieu catholique s'observe chez les Wallisiens, avec un pratiquant pour deux fidèles; et chez les Protestants, les Tahitiens viennent en tête avec un tiers de pratiquants.

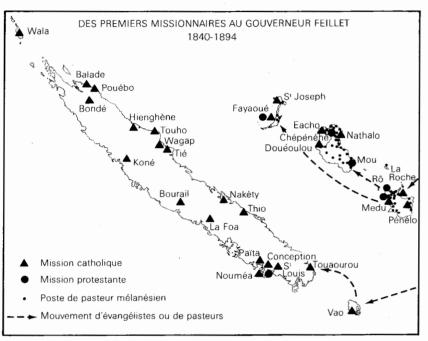
Alors que la population urbaine compte 93 femmes pour 100 hommes, on dénombre 125 femmes pour 100 pratiquants chez les Catholiques, et 122 pour 100 chez les Protestants. Réduite chez les jeunes enfants, la pratique religieuse reste assez importante chez les garçons et filles de 10 à 14 ans, et jusqu'à 19 ans pour les ethnies océaniennes - jusqu'à la Communion ou la Profession de foi dans les milieux non pratiquants, et jusqu'au mariage dans les autres. Chez les jeunes adultes âgés de 20 à 29 ans, la pratique est la plus faible (7 à 8 %); et elle demeure médiocre dans la tranche décennale suivante. Mais amorcée à partir de ce groupe d'âge. l'augmentation du taux progresse ensuite pour atteindre sor maximum chez les personnes de 60 ans et plus, dans les deux Confessions et pour toutes les ethnies. Plus qu'une augmentation systématique de la pratique avec l'âge, cette structure exprime la survivance des habitudes dans les classes d'âge supérieures.

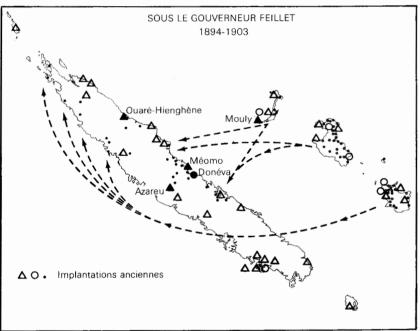
B. - Pratique paroissiale et mobilité interparoissiale en milieu catholique

Le profil sociologique des paroisses est déterminé par les fidèles de leur périmètre et par ceux qu'elles attirent d'ailleurs. Pour l'ensemble des lieux de culte, 62 % des fidèles fréquentent la paroisse de leur lieu de résidence - soit pour des motifs personnels (de la simple commodité aux raisons religieuses), soit parce qu'ils s'y retrouvent et s'y affirment en tant que communautés particulières (ethniques, culturelles et linguistiques, socio-économiques). La mobilité interparoissiale, à laquelle participent dans des proportions voisines toutes les ethnies (30 à 40 % des pratiquants) est également révélatrice. Elle est largement déterminée par l'appartenance ethnique et socio-économique. Ce facteur peut jouer négativement, en amenant les pratiquants minoritaires à déserter une paroisse dominée par une ethnie; mais c'est plus souvent comme élément attractif qu'il intervient, en spécialisant une paroisse ou des offices particuliers au bénéfice de tel ou tel groupe, voire en favorisant indirectement les assemblées très vastes qui masquent les tensions interethniques dans la conscience des pratiquants.

La cathédrale de Nouméa tient une place centrale dans le dispositif religieux de la ville. Ne comprenant dans son périmètre que 11 % des habitants de l'agglomération, elle regroupe 30 % des pratiquants.

(L. M. S.), placa deux évangélistes samoans, Noa et Taniela, à l'île des Pins (Gadji). L'année suivante, des évangélistes furent déposés sur la Grande Terre, à Touaourou. Les Loyauté furent touchées à leur tour: Maré (Nécé) en 1841, et Lifou (Mou) en 1842. Les Catholiques de leur côté, conduits par Monseigneur Douarre, de la Société de Marie, débarquèrent à Balade le 21 décembre 1843. La mission catholique de Pouébo fut fondée en 1847. Seule, pourtant, l'œuvre protestante entreprise aux Loyauté connut un succès immédiat. A l'île des Pins, les évangélistes furent massacrés en 1842; ceux de Touaourou contraints au repli. Les Catholiques furent sauvés de justesse par la frégate La Brillante en 1847, après l'assassinat d'un missionnaire, le Fr. Marmoitton. La première implantation catholique réussie fut celle de Vao, à l'île des Pins, en 1848; et ce n'est qu'en 1851 que les Maristes reprirent pied dans le nord-est. Aux Loyauté, la L. M. S. fut un moment concurrencée par la Melanesian Mission, en 1852. Mais elle consolida ses positions en installant deux missionnaires européens, les Révérends Jones et Creagh, à Maré (Nécé) en 1854.





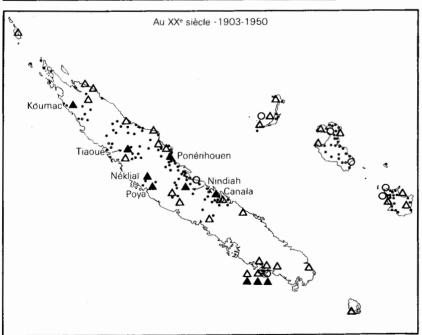


Figure 1 – UN SIÈCLE DE CHRISTIANISATION

La prise de possession de la Nouvelle-Calédonie pour la France, souhaitée par la Mission Catholique, explique dans une large mesure l'essor rapide du catholicisme sur la Grande Terre, ainsi que sa percée ultérieure aux Loyauté. La souveraineté française constituait une garantie de monopole et de stabilité face au risque protestant qui se profilait derrière le pavillon britannique; elle assurait aux stations missionnaires une protection militaire contre les populations hostiles, et une assistance matérielle non négligeable. Pour sa part, l'Administration avait tout intérêt à soutenir la Mission, qui œuvrait pour l'ordre français en même temps que pour la conversion religieuse. Aux îles Loyauté, où la souveraineté française ne s'est pas imposée avant 1864, les Protestants ont eu le temps de prendre l'avantage sur les Catholiques au moins à Lifou et à Maré, où la christianisation fut achevée dès 1860. Mais à Maré, la concurrence entre

les deux Confessions occasionna à partir de 1866 des affrontements sanglants, qui aboutirent au remplacement des missionnaires de la L. M. S. par des missionnaires français de la Société des Missions Evangéliques de Paris. Vers la même époque, les tracasseries du gouverneur Guillain contraignirent l'Eglise Catholique à se replier sur les positions acquises, et cette tendance se renforça à la suite de la rébellion de 1878. De 1853 à 1894, les Catholiques ont créé une vingtaine de stations missionnaires, dont près de la moitié au cours des dix premières années. Les Protestants disposaient dans le même temps de cinq stations, toutes implantées aux Loyauté (fig. 1). Le monopole religieux de l'Eglise Catholique sur la Grande Terre prit fin avec le gouverneur Feillet, et on assista à partir de 1895 à une rapide diffusion du protestantisme sur les deux côtes. Elle fut l'œuvre des « natas », évangélistes et pasteurs loyaltiens, surtout maréens, qui recurent les mêmes droits que les missionnaires catholiques. Cette mesure devait permettre au Gouverneur de combattre l'influence catholique, réputée hostile à sa politique de colonisation blanche. Mais l'action menée par les pasteurs loyaltiens en faveur de la promotion mélanésienne suscita très vite l'hostilité des colons européens. et par contrecoup celle de l'Administration. Pour secourir les Protestants en difficulté, la Mission de Paris envoya en 1903 le pasteur Leenhardt. Celui-ci entreprit la première étude en profondeur de la société canaque, fonda l'école pastorale de Do Néva, organisa l'évangélisation suivant les réseaux traditionnels, coordonna les efforts des pasteurs indigènes, traduisit divers textes bibliques en houaïlou, et veilla à la scolarisation. Sans relâche, il devait défendre la dignité et les droits de la société canaque. Il intervint en 1917 pour éviter l'extension de la rébellion et la répression qu'elle aurait entraînée. De 1900 à 1920, tandis que la Mission Catholique avait perdu de son élan, l'Eglise Protestante manifestait un dynamisme puissant, qui contribua beaucoup au relèvement du peuple canaque. La christianisation du pays fut à peu près achevée entre 1920 et 1930.

Pour les Catholiques comme pour les Protestants, la christianisation du monde mélanésien a toujours représenté une priorité absolue, et l'action auprès des autres ethnies une sorte d'assistance spirituelle d'ordre secondaire. Nouméa et les autres centres habités par les Européens furent desservis, entre 1862 et 1900, par un « clergé colonial » rémunéré par l'Administration. L'institution pénitentiaire avait sa propre aumônerie catholique et protestante. Hors de Nouméa, le « clergé colonial » desservait aussi les communautés mélanésiennes proches des centres, de même que les missionnaires ordinaires assistaient les colons isolés. Mais la main-d'œuvre immigrée dut longtemps attendre ses propres pasteurs. Une clause dans le contrat d'engagement des Tonkinois stipulait simplement qu'« ils ne seront pas forcés de travailler le dimanche et seront libres d'aller à la messe » (1895), et le prêtre affecté plus tard à leur service dut quitter la Colonie, à la suite de troubles dont il fut rendu responsable (1926); c'est seulement depuis 1954 que les Vietnamiens disposent à nouveau d'un prêtre pour animer leur communauté. En 1940, l'assistance spirituelle des Javanais a été confiée à un missionnaire formé pour cette tâche; mais il n'eut pas de successeur. Et à partir de 1951, la communauté wallisienne fut desservie par un prêtre de cette ethnie.

IV. - BILAN DE L'ACTION ET AVENIR DES ÉGLISES

A. - L'action économique, politique et sociale des Missions

On se contentera d'évoquer, en guise de bilan, les principaux domaines où s'est exercée l'action des Eglises. Au plan matériel : les innovations technologiques apportées par les missionnaires (diffusion d'outils, introduction de plantes, d'animaux, etc.) ont fortement contribué à transformer l'organisation ancienne de la production. Par ailleurs, les Missions ont favorisé l'implantation de l'économie de marché. « Civiliser » les Mélanésiens leur apparaissait comme un préalable de l'évangélisation, et de plus elles visaient à assurer par ce biais les conditions matérielles de leur propre reproduction. Ainsi la L. M. S. se procura une partie de ses ressources dans le négoce, et les Catholiques avaient fondé une société de transports maritimes et de commerce (La Société Française d'Océanie), dont le Pape et son entourage furent actionnaires à côté de la haute bourgeoisie lyonnaise, et dont les bénéfices devaient être réinvestis dans les œuvres missionnaires. Sans cesse, les Missions ont tenté de faire émerger l'individu comme producteur, et la famille conjugale comme unité de production. Au-delà de l'assistance apportée aux Mélanésiens pour la commercialisation des produits de traite (coprah, troca) et l'approvisionnement en marchandises importées, certaines stations missionnaires devinrent d'importantes entreprises, accaparant des terres et contrôlant toutes les activités économiques autour d'elles. L'activité de la Mission Catholique dans ces domaines fut parfois perçue comme une concurrence déloyale par le petit colonat blanc et l'Administration, mais elle avait l'appui de tel grand Comptoir qui y trouvait son intérêt et réinvestissait une petite part de ses bénéfices sous forme de dons à l'Eglise. L'action des Missions fut également très importante au point de vue politique. Pour mieux contrôler les populations, les missionnaires, comme l'Administration, ont renforcé le pouvoir des chefs tout en le maintenant en tutelle. Mettant à profit la nécessité ressentie par les Mélanésiens de se placer sous une protection efficace, les Missions ont réussi à se situer au centre du nouveau dispositif créé par le regroupement des clans à proximité de l'église ou du temple. La puissance politique des Eglises, Catholique surtout, ne s'est effritée qu'à partir du moment où les Mélanésiens, eux-mêmes formés par les Missions et parfois anciens prêtres ou anciens pasteurs, ont pris sa relève dans l'action sociale et politique.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Révérend-Père Luneau fonda l'UICALO (Union des Indigènes Calédoniens Amis de la Liberté dans l'Ordre), et les Protestants l'AICLF (Association des Indigènes Calédoniens et Loyaltiens Français). C'est au sein de ces mouvements de formation et de promotion civique que la première génération de leaders mélanésiens s'est préparée aux responsabilités politiques. De ces mouvements sortit, en 1951, l'Union Calédonienne, parti qui devait conduire la société mélanésienne à sa majorité politique.

Au chapitre de l'action culturelle des Eglises, il faut souligner l'œuvre considérable de l'enseignement, celui notamment du français comme langue de communication. On évoquera, au plan social, les bienfaits de l'assistance sanitaire que les Missions ont assurée quasiment seules

pendant longtemps auprès du monde mélanésien (en particulier auprès des lépreux), et les efforts menés en vue de la promotion de la femme et du foyer conjugal. Mais la christianisation a d'abord eu un impact religieux et moral. Le monothéisme chrétien s'est surimposé aux croyances païennes, sans les détruire radicalement; et, en pratique, les deux ordres religieux sont opérants de façon spécialisée et souvent complémentaire, sans toutefois donner lieu à un véritable syncrétisme. C'est seulement en tant que forme d'organisation globale de la société que le paganisme a disparu, mais il serait abusif d'en rendre les Eglises seules responsables.

B. - Les Eglises face à la société calédonienne moderne

La décolonisation s'est avérée difficile au sein des Eglises. La Société des Missions Evangéliques de Paris désavoua le Pasteur Charlemagne qui, avec l'appui des cadres de l'AICLF et de la majorité des jeunes moniteurs de l'enseignement protestant, militait pour une promotion accélérée du milieu mélanésien, en s'opposant à un corps pastoral fidèle aux instances missionnaires centrales. Il en résulta un schisme en 1958, et la création de l'Eglise Evangélique Libre. Dans l'Eglise Catholique, la crise fut plus tardive (autour de 1970), mais aussi très violente. L'analyse de la situation religieuse de la Nouvelle-Calédonie conduisit une équipe de jeunes prêtres et de séminaristes à une contestation radicale des rapports de pouvoir dans l'appareil ecclésiastique, jugé clérical et colonial. Après la fermeture du Grand Séminaire, l'abandon de l'état ecclésiastique par plusieurs jeunes prêtres, et la démission de l'évêque, la crise se répercuta dans les congrégations religieuses, donnant lieu à des départs en masse parmi les éléments jeunes. L'occasion de rompre avec le passé fut largement manquée; et aujourd'hui encore, l'Eglise Catholique manifeste plus le souci de maintenir son héritage que d'innover. Le vieillissement du clergé, l'inadaptation croissante des structures missionnaires, les antagonismes sociaux et politiques qui opposent certaines communautés de fidèles conduisent à des échéances difficiles. Pour la branche majoritaire de l'Eglise Protestante, la situation apparaît plus favorable : elle connaît un renouveau des vocations pastorales et prend part en toute liberté à l'évolution sociale en cours.

Mais, d'une manière générale, les grandes Eglises connaissent un net reflux de leur influence sociale - la baisse massive de la pratique religieuse en est un signe certain. Les facteurs de la déchristianisation sont multiples. Ceux qui sont liés à l'évolution générale de la civilisation moderne sont les mêmes qu'ailleurs. Des systèmes de valeurs profanes se substituent aux systèmes de valeurs religieuses, imposés par un puissant conditionnement collectif. Et les Eglises paraissent de plus en plus en retard sur l'évolution des systèmes politiques, et des schémas culturels qui leur correspondent. D'autre part, les Mélanésiens qui, autrefois, ne pouvaient se sentir en sécurité, s'instruire et progresser que sous la houlette des Missions, disposent aujourd'hui de possibilités de promotion indépendantes de celles-ci. En outre, les Eglises n'ont guère tenu compte des mutations produites par la domination progressive du fait urbain sur la réalité paysanne. Pour protéger celle-ci et sauvegarder leur influence, elles ne semblent avoir imaginé qu'un avenir rural pour la société autochtone; la promotion recherchée s'est trop longtemps limitée à une promotion in situ, sous contrôle ecclésiastique et coutumier immédiat. Enfin, l'hypothèque de leur passé colonial grève le présent des Eglises et compromet leur avenir, surtout dans le cas de l'Eglise Catholique. La fonction d'intégration sociale de la religion demeure plus opérante que sa fonction de critique sociale. Il est significatif que les mirages de la consommation ou les espérances politiques aient aujourd'hui pour la jeunesse de Nouvelle-Calédonie plus d'attrait que les valeurs prêchées par les Eglises.

> J.-M. KOHLER ORSTOM

Orientation bibliographique

DOUSSET (R.) - 1970. Colonialisme et contradictions. Mouton. Paris, 208 p.

GUIART (J.) - 1959. Naissance d'un messianisme. Colonisation et décolonisation en Nouvelle-Calédonie. *Archives de Sociologie des Religions*. nº 7, pp. 3-44.

GUIART (J.) - 1959. Destin d'une Eglise et d'un Peuple. Nouvelle-Calédonie 1900-1959. Etude monographique d'une œuvre missionnaire protestante. Mouvement du Christianisme social. Paris, 87 p.

HOWE (K. R.) - 1978. Les îles Loyauté. Histoire des contacts culturels de 1840 à 1900. Traduit de l'anglais par PISIER (G.) Nouméa. Publications de la Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. nº 19, 251 p.

KOHLER (J. M.) - 1979. Religions et dynamique sociale en Nouvelle-Calédonie. Fasc. II : Effectifs et pratique religieuse. Nouméa. ORSTOM, 153 p. multigr.

LAMBERT (R. P.) - 1900. Mœurs et superstitions des Néo-Calédoniens. Réédition 1976. Publications de la Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. nº 14. Nouméa, 367 p.

LEENHARDT (M.) - 1922. La Grande Terre. Mission de Nouvelle-Calédonie. Missions évangéliques. Paris, 168 p. LEENHARDT (M.) - 1930. Notes d'ethnologie néo-calédonienne. Institut

d'Ethnologie. Paris, 340 p. Réédition 1980.

LEENHARDT (M.) - 1947. Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien. Gallimard. Paris, 259 p.

LEENHARDT (R. H.) - 1957. Au vent de la Grande Terre. Les îles Loyalty de 1840 à 1895. Encyclopédie d'Outre-Mer. Paris, 203 p.

METAIS (E.) - 1967. La sorcellerie canaque actuelle. Les « tuteurs d'âmes » dans une tribu de la Nouvelle-Calédonie. Musée de l'Homme. Publications de la Société des Océanistes. n° 20. Paris, 419 p.

PERSON (Y.) - 1953. La Nouvelle-Calédonie et l'Europe, de la découverte à la fondation de Nouméa (1774-1854). Revue d'histoire des colonies. T. XI, p. 5-215.

PISIER (G.) - 1971. Kounié ou l'île des Pins. Essai de monographie historique. Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. nº 1. Nouméa,

REY LESCURE (Ph.) - 1967. Vos racines... Essai d'histoire des débuts de l'évangélisation de la Nouvelle-Calédonie. Corbière et Jugain. Alençon, 183 p.

SALINIS (De, R. P.) - 1892. Marins et missionnaires. Retaux. Paris, $336\ p.$

SAUSSOL (A.) - 1969. La Mission Mariste et la colonisation européenne en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes*. T. 25, pp. 113-124.

RELIGIONS

The Catholic and Protestant churches coexist with various religious minorities in New Caledonia. Their history is closely linked with the history of the colonization of the Territory. Although extensively involved in the economic and political processes, they have nonetheless always favoured their religious objective: the evangelization of the native people. Today, despite a considerable decline in the numbers of church-goers and in the Churches'influence, the most tangible result of their action is the conservation and revival of Melanesian identity. In spite of the numerical strength of Catholics, especially on the main island, Protestants, who are dominant in the Loyalty Islands, play a large part. This seems to stem from the fact that their missionary work and their attitude to the natives has been less paternalistic and more pragmatic.

I. - The strength and infrastructure of the Churches

Catholics represent two-thirds of the population and Protestants one quarter. The latter are mainly Pacific Islanders, while the ethnic composition of the Catholics is more varied. Moslem minority is from indonesian ascent. Numbers are not increasing for the main Churches or for Islam. Catholics are in the majority in urban areas of European settlement or where there is a high proportion of immigrants from Wallis and Futuna Islands. Protestants are strongest in the Loyalty Islands, especially on Lifou and Maré. Education, under the control of the State, remains the most important branch of the Churches'social work.

II. - Church attendance

In urban surroundings, almost 20% of Catholics and Protestants over five years of age go to church. The highest number of practising Catholics are among the Melanesians and especially among the Wallis and Futuna Islanders; the highest number of practising Protestants among the Tahitians. The decline in church attendance seems likely to continue as a large proportion of church-goers is made up of elderly people. In the last fifteen years this decline has been most pronounced among Europeans and Melanesians, and while it also affects the Interior and the Islands, it is less pronounced in isolated communities. Church attendance is influenced by ethnic factors and locality.

III. - Historical background of the Churches

The Melanesians seem to have joined European religions in the hope of gaining access to the knowledge and powers of the colonizers, finding a means of preserving their threatened identity and benefiting from the protection of the Missions. The Protestants successfully preceded the Catholics in the Loyalty Islands. On the other hand the Catholics established themselves under military protection on the main island, but their monopoly disappeared at the end of the century. Most of the credit for the dynamism of the Protestant church must go to Pastor Leenhardt. The pluriethnic character of the population, which has grown in the last century, has led the Churches to adapt their action to the specific needs of different groups.

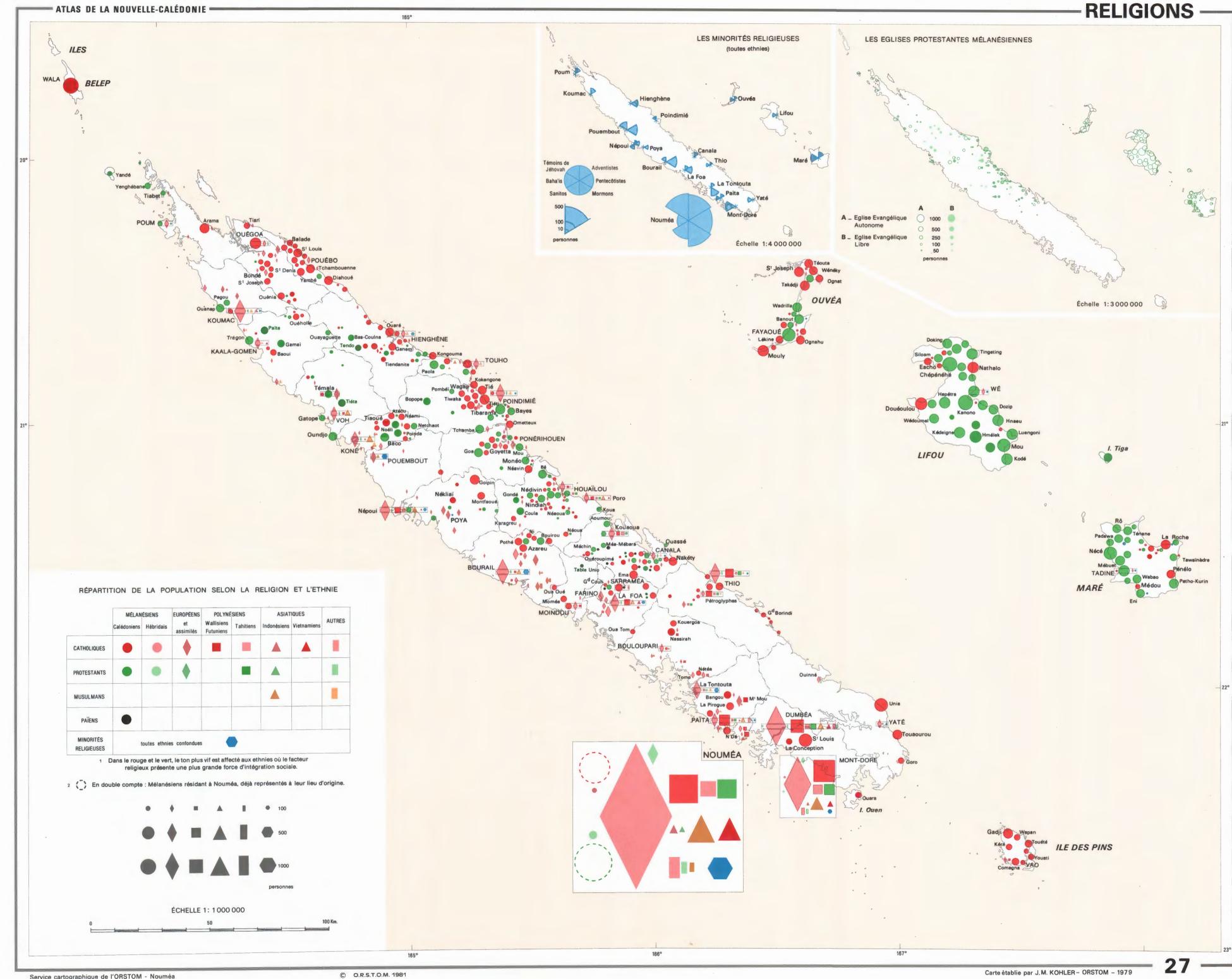
IV. - Evaluation of the Churches' achievements and their future

In conjunction with their work of evangelization, the Mission participated to a considerable extent in the economic foundations of colonization. Some missionary stations were run along the lines of active agricultural and commercial businesses. The Missions'political role resulted from their position as intermediary between the traditional native authorities and the colonial administration which controlled them. Their action towards Melanesian social advancement bore fruit after the Second World War. Advancement of gifted individuals, work in the fields of education and health, promotion of women and the family and, generally speaking, the defence of Melanesian, interests are to their credit. However, the institutional framework and the rigid hierarchical structure of the Catholic church prevented it from becoming as effective in Melanesian advancement as the Protestant church, which was more flexible and liberal. The present loss of influence of the Church is as much tied to the development of modern civilization as to the emancipation of the Melanesians. The Catholic church, especially, is still influenced by the structures of the past, and has to adapt its methods to the new pressures of a changing society where the urban way of life is more and more important.

KEY

- Distribution of the population according to religious adherence and ethnic origin.
- 1 The brighter red and green colour used in the symbols of ethnic groups, the stronger the religious adherence as a factor of their social integration.
- 2.Twice numbered: Melanesians living in Noumea, already figured in their place of origin.
- Religious minorities (all ethnic groups).
- Melanesian Protestants.
- Distribution according to adherence to:
 autonomous Evangelic Church,

- Free Evangelic Church.





ATLAS de la nouvelle CALEDONIE

ef dépendances



© ORSTOM - 1981 - RÉIMPRESSION 1983 ISBN 2-7099-0601-5

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
Direction générale : 24, rue Bayard, 75008 Paris - France
Service des Editions : 70-74, route d'Aulnay, 93140 Bondy - France
Centre de Nouméa : Boîte Postale nº A 5, Nouméa Cédex - Nouvelle-Calédonie

rédaction de l'atlas

Coordination générale

Direction scientifique

Alain HUETZ de LEMPS

Professeur de Géographie à l'Université de Bordeaux III

Michel LEGAND

Inspecteur Général de Recherches Délégué Général de l'ORSTOM pour le Pacifique Sud

Gilles SAUTTER

Membre du Comité Technique de l'ORSTOM Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Jean SEVERAC

Directeur Général adjoint honoraire de l'ORSTOM

Gilles SAUTTER

Membre du Comité Technique de l'ORSTOM Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Auteurs

ANTHEAUME Benoît	Géographe, ORSTOM	DOUMENGE Jean-Pierre	Géographe, CEGET-CNRS	JAFFRE Tanguy	Botaniste, ORSTOM	
BAUDUIN Daniel	Hydrologue, ORSTOM	DUBOIS Jean-Paul	Géographe, ORSTOM	JEGAT Jean-Pierre	Service des Mines	
BENSA Alban	Ethnologue, Université de	DUGAS François	Géologue, ORSTOM	KOHLER Jean-Marie	Sociologue, ORSTOM	
	Paris V-CNRS	DUPON Jean-François	Géographe, ORSTOM	LAPOUILLE André	Géophysicien, ORSTOM	
BEUSTES Pierre	Service Topographique	DUPONT Jacques	Géologue, ORSTOM	LATHAM Marc	Pédologue, ORSTOM	
BONNEMAISON Joël	Géographe, ORSTOM	FAGES Jean	Géographe, ORSTOM	LE GONIDEC Georges	Médecin en chef	
BOURRET Dominique	Botaniste, ORSTOM	FARRUGIA Roland	Médecin en chef	MAC KEE Hugh S.	Botaniste, CNRS	
BRUEL Roland	Vice-Recteur de Nouvelle-Calédonie	FAURE Jean-Luc	Université Bordeaux III	_		
BRUNEL Jean-Pierre	Hydrologue, ORSTOM	FOURMANOIR Pierre	Océanographe, ORSTOM		Océanographe, ORSTOM	
CHARPIN Max	Médecin Général	FRIMIGACCI Daniel	Archéologue, ORSTOM-CNRS	MAITRE Jean-Pierre	Archéologue, ORSTOM-CNRS	
DANDONNEAU Yves	Océanographe, ORSTOM	GUIART Jean	Ethnologue, Musée de l'Homme	MISSEGUE François	Géophysicien, ORSTOM	
DANIEL Jacques	Géologue, ORSTOM	HENIN Christian	Océanographe, ORSTOM	MORAT Philippe	Botaniste, ORSTOM	
DEBENAY Jean-Pierre	Professeur agrégé du second degré		Géomorphologue, ORSTOM	PARIS Jean-Pierre	Géologue, BRGM	
DONGUY Jean-René	Océanographe, ORSTOM	ILTIS Jacques ITIER Françoise	Géographe, Université Bordeaux III	PISIER Georges	Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie	

Conseil scientifique permanent Conception - Réalisation

Benoît ANTHEAUME Géographe, ORSTOM

Jean COMBROUX Ingénieur cartographe, ORSTOM

Jean-Paul DUBOIS Géographe, ORSTOM

Jean-François DUPON Géographe, ORSTOM

DanielleLAIDETCartographe-géographe, ORSTOM

Secrétariat scientifique

Géographe, ORSTOM

Jean-Paul DUCHEMIN Géographe, ORSTOM

André FRANQUEVILLE

RECY Jacques Géologue, ORSTOM

RIVIERRE Jean-Claude Linguiste, CNRS

ROUGERIE Francis Océanographe, ORSTOM

ROUX Jean-Claude Géographe, ORSTOM

SAUSSOL Alain Géographe, Université

Paul Valéry - Montpellier

r dar valer y - Wontpellier

SOMNY Jean-Marie Service de Législation et des Etudes
TALON Bernard Service des Mines

VEILLON Jean-Marie Botaniste, ORSTOM

ZELDINE Georges Médecin en chef

EQUIPE GEOLOGIE-GEOPHYSIQUE ORSTOM
SERVICE HYDROLOGIQUE ORSTOM

SERVICE METEOROLOGIQUE Nouvelle-Calédonie

Réalisation technique

Cartes

ARQUIER Michel

DANARD Michel MEUNIER François

DAUTELOUP Jean PELLETIER Françoise

GOULIN Daniel PENVERN Yves

HARDY Bernard RIBERE Philippe

LAMOLERE Philippe ROUSSEAU Marie-Christine

MODERE Finispe ROUSSEAU Marie-Omis

LE CORRE Marika SALADIN Odette

LE ROUGET Georges SEGUIN Lucien

Jean COMBROUX

Chef du Service Cartographique de l'ORSTOM

Danielle LAIDET

Cartographe-géographe, ORSTOM

Commentaires

DUPON Jean-François

RUINEAU Bernard

DAYDE Colette
DESARD Yolande
DEYBER Mireille
DUGNAS Edwina

FORREST Judith
HEBERT Josette